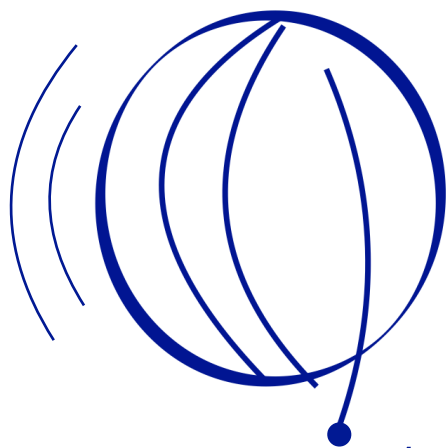


n° 10  
/2026-06



# Longitudes



Monde-IHEDN-Auditeurs

Association internationale des auditeurs Monde de l'IHEDN

**Co-directeurs de publication  
& co-rédacteur en chef**  
Catherine Bouchet-Orphelin  
& Isabelle Chanel

**Monde-Ihedn Siège social**  
École militaire (Union-Ihedn)  
1place Joffre  
Paris SP 07  
75700 Paris

**Comité éditorial**  
Catherine Bouchet-Orphelin,  
Pierre Millan, Pierre Vauterin.

**Conception maquette/édition**  
Catherine Bouchet-Orphelin  
& Isabelle Chanel



**Tous droits réservés ©**

Préfecture de Paris :  
n° W751269972  
INSS : 3098-0054  
CPPAP : en cours  
Parution trimestrielle plus  
suppléments

**Contact**  
[monde.ihedn@gmail.com](mailto:monde.ihedn@gmail.com)

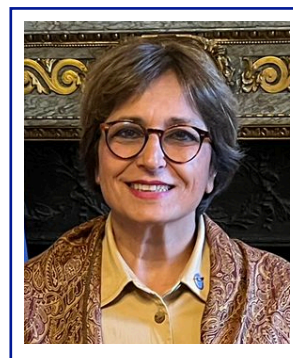
Chers Auditeurs,  
Dear Auditors,

À la lecture de ce numéro, un fil rouge s'impose. Derrière la diversité des terrains – Indo-Pacifique, Afrique de l'Ouest, Sahel, Moyen-Orient, Asie du Nord-Est, Amérique latine – se dessine une même réalité : nous sommes entrés dans une époque où l'incertitude n'est plus un épisode transitoire mais la structure même des relations internationales. Les États ne cherchent plus seulement à gérer les crises : ils doivent désormais évoluer dans un environnement où les repères hérités de l'après-guerre froide s'effacent sans qu'un nouvel ordre ne les remplace.

Cette évolution nous oblige à regarder les relations internationales autrement. La rivalité entre les grandes puissances reste un élément central mais elle n'explique plus à elle seule les transformations du monde. Les puissances moyennes, les acteurs régionaux, les organisations internationales, et certains acteurs non étatiques jouent désormais un rôle croissant dans les équilibres stratégiques.

Dans ce contexte, la puissance ne se mesure plus uniquement aux capacités militaires mais aussi à celles d'un État de pouvoir agir de

manière autonome, renforcer ses institutions, sécuriser ses approvisionnements, maîtriser les technologies de demain, inspirer confiance. Les contributions réunies dans cette édition illustrent cette évolution.



**En Indo-Pacifique**, l'enjeu dépasse désormais la seule rivalité entre la Chine et les États-Unis. Il réside aussi dans la capacité des États de la région à construire des coopérations solides, capables de résister aux tensions entre les grandes puissances.

**En Afrique de l'Ouest**, la stabilité démocratique apparaît comme une ressource stratégique autant qu'un impératif de gouvernance.

**En Libye et au Sahel**, l'imbrication des crises rappelle que les frontières géographiques ne correspondent plus aux espaces de menace.

**Au Brésil**, le débat sur la commande

 <p><b>Isabelle Chanel</b> secrétaire générale &amp; vice-présidente</p>	 <p><b>Pierre Vauterin</b> vice-président <i>Head of Institutional Relations</i></p>	 <p><b>Pierre Millan</b> Comité éditorial</p>	 <p><b>Stéphane Volant</b> vice-président</p>	 <p><b>Laurent Amelot</b> trésorier</p>
---	---	--	---	--



publique de défense met en lumière la tension permanente entre l'État de droit et la décision politique.

**La rivalité sino-américaine** révèle qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, la puissance se mesure autant à la capacité de convaincre qu'à celle de contraindre.

Comprendre les crises contemporaines exige désormais de dépasser les approches sectorielles. Les questions de défense ne peuvent plus être dissociées des dynamiques économiques, technologiques, institutionnelles ou informationnelles. La guerre des récits accompagne la guerre des capacités. Les infrastructures deviennent encore plus des instruments d'influence. La gouvernance

démocratique constitue un enjeu de sécurité. L'intelligence artificielle s'impose progressivement comme une variable géopolitique de premier plan.

En croisant les regards d'universitaires, de praticiens, de responsables politiques et d'experts issus de plusieurs continents, ce numéro 10 de *Longitudes* propose une lecture plurielle d'un système international en recomposition permanente, où l'incertitude est devenue la nouvelle normalité.

Merci à Alana Ford, Malik Abdoul Seibou, Clarita Costa Maia et Francisco Eduardo Carrilho Chaves, Imen Chaanbi, Rambir Singh Mann, Swaran Singh et Bazarvaani Gungaa pour leur contribution à ce numéro.■

A common thread emerges from this issue. Beneath the diversity of the regions covered—the Indo-Pacific, West Africa, the Sahel, the Middle East, Northeast Asia, and Latin America—a single reality takes shape: we have entered an era where uncertainty is no longer a passing phase but the very structure of international relations. States no longer seek merely to manage crises; they must now navigate an environment where the post-Cold War reference points are fading, without a new order emerging to replace them.

This shift compels us to view international relations through a different lens. Great-power rivalry remains a central element, yet it no longer fully explains the transformations reshaping the world. Middle powers, regional actors, international organizations, and certain

non-state actors now play an increasingly significant role in strategic balances.

In this context, power is no longer measured solely by military capabilities, but also by a state's ability to act autonomously, strengthen its institutions, secure its supply chains, master the technologies of the future, and inspire confidence. The contributions in this issue illustrate this evolution.

In the Indo-Pacific, the stakes go beyond the rivalry between China and the United States; they also hinge on the ability of regional states to build robust partnerships capable of withstanding great-power tensions.

In West Africa, democratic stability emerges as both a strategic asset and a governance imperative.



In Libya and the Sahel, the intertwining of crises serves as a reminder that geographical borders no longer align with the scope of security threats.

In Brazil, the debate over public defense procurement highlights the constant tension between the rule of law and political decision-making.

The Sino-American rivalry reveals that, in the twenty-first century, power is measured as much by the ability to persuade as by the capacity to coerce.

Understanding contemporary crises now requires moving beyond sectoral approaches. Defense issues can no longer be divorced from economic, technological, institutional, or informational dynamics. The war of narratives goes hand in hand with the war of capabilities. Infrastructure is increasingly becoming an

instrument of influence. Democratic governance is a security issue. Artificial intelligence is steadily emerging as a key geopolitical factor.

By bringing together perspectives from academics, practitioners, policymakers, and experts from several continents, this tenth issue of *Longitudes* offers a multifaceted view of an international system in constant flux, where uncertainty has become the new normal.

Thanks to Alana Ford, Malik Abdoul Seibou, Clarita Costa Maia and Francisco Eduardo Carrilho Chaves, Imen Chaanbi, Rambir Singh Mann, Swaran Singh and Bazarvaani Gungaa for their contribution to this issue. ■

Catherine Bouchet-Orphelin  
Chairperson of Monde-Ihedn-Association





# Sommaire / Content

## From Australia

*By Alana Ford*  
The Architecture of Uncertainty  
*L'architecture de l'incertitude*  
.....6

## From Benin

*Par Malik Abdoul Seibou*  
La démocratie comme levier stratégique de stabilité en Afrique de l'Ouest. Au cœur des fractures ouest-africaines, le modèle béninois résiste  
*Democracy as a strategic lever for stability in West-Africa. At the heart of west-african divides, the beninese model endures*  
.....9

## From Brasil

*Par Clarita Costa Maia & Francisco Eduardo Carrilho Chaves*  
Intérêt national versus discrétion politique. Dans la commande publique de défense au Brésil  
*National interest versus political discretion. In Brazilian Defense Procurement*  
.....13

## From France

*Par Imen Chaanbi*  
L'Iran au centre des dynamiques stratégiques régionales  
*Iran at the Heart of Regional Strategic Dynamics*  
.....17

## From India

*By Maj Gen Rambir Singh Mann, PhD*  
When Power Stops Being Believed: China, America and the Lost Narrative War  
*Quand on ne croit plus à la puissance : la Chine, l'Amérique et la guerre du récit perdue*  
.....22

## From India

*By Swaran Singh*  
Modi, Macron and the New Grammar the Indo-French Strategic Autonomy  
*Modi, Macron et la nouvelle grammaire de l'autonomie stratégique entre l'Inde et la France*  
.....26

## From Mongolia

*By Bazarvaani Gungaa*  
Formation of Northeast Asian Security Cooperation: The Significance of the 11th "Ulaanbaatar Dialogue" Conference  
*L'émergence de la coopération en matière de sécurité en Asie du Nord-Est : la portée de la 11e conférence du « Dialogue d'Oulan-Bator »*  
.....30

\*\*\*\*\*

## FROM OUR IHEDN AUDITORS AROUND THE WORLD

*Nouvelles de la communauté internationale des auditeurs de l'IHEDN*

## From India

*By Maj Gen (Dr) Rambir Singh Mann*  
The Taiwan crucible: Asia's coming test of consent and coercion  
*Le creuset taïwanais : le test à venir pour l'Asie entre consentement et coercion*  
.....34

*Interview with Swaran Singh*  
Bangladesh-India Tensions  
UN says more than 3M Bangladeshi migrants live in India  
*Tensions entre le Bangladesh et l'Inde*  
.....34

*Interview with Swaran Singh*  
The Trump-Netanyahu conflict: why?  
*Le conflit Trump-Netanyahu : pourquoi ?*  
.....35

## From Pakistan

*By Hamid Mir*  
What did I see in the new Gaza of Lebanon?  
*Qu'ai-je vu dans la nouvelle « Gaza du Liban » ?*  
.....35

Les articles sont classés par ordre alphabétique des pays d'auteurs. Articles are listed in alphabetical order by author's country

**NB** : cette revue présente des éléments communiqués principalement par des auditeurs des sessions, et n'engagent que leurs auteurs. Elle ne reflète en aucun cas la position de l'IHEDN et du MEAE (ministère de l'Europe et des Affaires étrangères) qui ne sauraient en aucun cas être tenus responsables des articles parus dans cette revue.

**NOTE** : this newsletter presents elements communicated mainly by auditors of former IHEDN sessions, and which only engage their authors. It does not in any way reflect the position of the IHEDN and the MEAE (Ministry -France- for Europe and Foreign Affairs) which can under no circumstances be held responsible for the articles published in this newsletter.



# The Architecture of Uncertainty

By Alana Ford  
Executive Director, Sirius Geopolitics



Alana Ford  
(IHEDN SIIP 2025)

One of the most intriguing comments at the recent 2026 Indian Ocean Defence and Security Conference in Perth, Western Australia, came from Dr Dino Patti Djalal, Founder and Chairman of the Foreign Policy Community of Indonesia. When asked about strengthening regional security, Djalal said that Indonesia hopes Australia is telling the Trump administration what it needs to hear.

As strategic uncertainty solidifies as the new normal and established institutions struggle to adapt, regional states are increasingly searching for practical ways to shape outcomes rather than simply respond to them. That theme surfaced repeatedly throughout discussions in Perth, from defence industrial cooperation and supply chain resilience, to maritime security and strategic autonomy. Beneath these conversations sat a larger question: how can countries continue to cooperate and advance their interests regardless of what great powers do?

Djalal's comment deserves closer attention. At first glance, it appeared to be about Australia's relationship with the United States. In reality, it reflected a deeper question about the strategic role of players in this era of uncertainty.

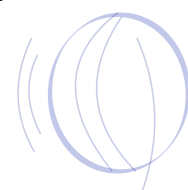
For decades, Australia's alliance with the US has been viewed through different lenses. Supporters have argued that Australia's influence derives in part from being a trusted ally with access to decision-makers in Washington. Others, including many regional observers, have often questioned whether that same closeness constrains Australia's strategic independence.

Djalal's observation suggests that the strategic environment is forcing a more nuanced view. Australia's value to the region does not stem from choosing between Washington and its neighbours. It stems from its ability to maintain credibility with both.

While respecting the strategic autonomy of its neighbours and not speaking on any other country's behalf, regional partners hope that Australia exercises independent judgement and is willing to communicate difficult truths when necessary. The strength of Australia's alliance with the US provides access. Australia's practical relationships across Southeast Asia and broader region provide perspective. Its influence depends on retaining both.

Maintaining that balance is becoming harder. Across many allied democracies, debates over strategic autonomy, alliance management and national interest are intensifying. Australia is no exception. Yet Djalal suggests that some regional partners see Australia as uniquely positioned to bridge conversations that others cannot. Not because it can determine American policy, but because it remains both a trusted US ally and a reliable regional partner.

The significance of this extends beyond Australia. When great powers become distracted, contested or inward-looking, regional actors have greater incentive to build resilience, deepen partnerships and shape outcomes for themselves.



This theme emerged repeatedly throughout discussions in Perth. Indonesian representatives spoke not only of a "free and open" Indo-Pacific, but of one grounded in cooperation and trust. Others emphasised resilience, defence industrial cooperation and practical middle power collaboration as the foundations of regional security. The common thread was a recognition that existing arrangements are not sufficient for the challenges ahead.

This is prompting a broader search for new forms of regional architecture. Discussions around closer multilateral cooperation between countries such as India, Indonesia and Australia reflect a growing recognition that the region cannot rely solely on frameworks designed for a different strategic environment. We have moved beyond any debate over whether the international order is changing, and must now

focus on whether institutions and partnerships can adapt and keep pace.

Time may be the most important variable. As Australia's Shadow Defence Minister James Paterson noted during the conference, the only resource in defence more scarce than money is time. The observation applies equally to strategy. Building trust, institutions and habits of cooperation takes years, whereas strategic shocks can unfold in weeks or months.

The most important question facing the Indo-Pacific now is what comes next. Regional states increasingly recognise that they cannot wait for certainty before acting. The future architecture of the Indo-Pacific will be shaped by those willing to build practical cooperation now, not by those waiting for strategic conditions to improve. ■

## L'architecture de l'incertitude

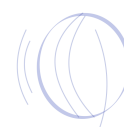
Par Alana Ford, directrice générale de Sirius Geopolitics

L'une des remarques les plus intéressantes de la récente Conférence sur la défense et la sécurité de l'Océan Indien 2026, qui s'est tenue à Perth, en Australie-Occidentale, est venue du Dr Dino Patti Djalal, fondateur et président de la Communauté de politique étrangère d'Indonésie. Interrogé sur le renforcement de la sécurité régionale, M. Djalal a déclaré que l'Indonésie espérait que l'Australie « dise à l'administration Trump ce qu'elle a besoin d'entendre ».

Alors que l'incertitude stratégique s'accroît, que la nouvelle normalité et les institutions établies peinent à s'adapter, les États de la région recherchent de plus en plus des moyens concrets d'influencer le cours des événements plutôt que de simplement y réagir. Ce thème est revenu à maintes reprises lors des discussions à Perth, abordant des sujets tels que la coopération industrielle en matière de défense, la résilience des

chaînes d'approvisionnement, la sécurité maritime et l'autonomie stratégique. Derrière ces échanges se cachait une question plus vaste : comment les pays peuvent-ils continuer à coopérer et à promouvoir leurs intérêts, quelles que soient les actions des grandes puissances ?

La remarque de M. Djalal mérite une analyse plus approfondie. À première vue, elle semblait concerner la relation entre l'Australie et les États-Unis. En réalité, elle soulevait une question plus profonde sur le rôle stratégique des acteurs dans cette ère d'incertitude. Depuis des décennies, l'alliance de l'Australie avec les États-Unis est perçue sous différents angles. Ses partisans affirment que l'influence australienne découle en partie de son statut d'allié de confiance, lui permettant d'accéder aux décideurs à Washington. D'autres, notamment de nombreux observateurs régionaux, se demandent souvent si cette même



proximité ne limite pas l'indépendance stratégique de l'Australie.

L'observation de Djalal suggère que le contexte stratégique actuel impose une vision plus nuancée. La valeur de l'Australie pour la région ne réside pas dans un choix entre Washington et ses voisins, mais dans sa capacité à maintenir sa crédibilité auprès des deux.

Tout en respectant l'autonomie stratégique de ses voisins et en s'abstenant de parler au nom d'un autre pays, les partenaires régionaux espèrent que l'Australie fera preuve de discernement et sera disposée à communiquer les vérités difficiles lorsque cela s'avèrera nécessaire. La solidité de son alliance avec les États-Unis lui assure cet accès. Ses relations concrètes en Asie du Sud-Est et dans la région au sens large lui offrent une perspective globale. Son influence dépend du maintien de ces deux atouts.

Maintenir cet équilibre est de plus en plus difficile. Dans de nombreuses démocraties alliées, les débats sur l'autonomie stratégique, la gestion des alliances et les intérêts nationaux s'intensifient. L'Australie ne fait pas exception. Pourtant, Djalal suggère que certains partenaires régionaux considèrent l'Australie comme particulièrement bien placée pour faciliter des échanges que d'autres ne peuvent mener. Non pas parce qu'elle peut influencer la politique américaine, mais parce qu'elle demeure un allié de confiance des États-Unis et un partenaire régional fiable.

La portée de cette situation dépasse le cadre australien. Lorsque les grandes puissances sont distraites, contestées ou repliées sur elles-mêmes, les acteurs régionaux sont davantage incités à renforcer leur résilience, à approfondir leurs partenariats et à façonner leur propre avenir. Ce thème est revenu à maintes reprises lors des discussions à Perth. Les représentants indonésiens ont évoqué non seulement un Indo-Pacifique

« libre et ouvert », mais aussi un Indo-Pacifique fondé sur la coopération et la confiance. D'autres ont insisté sur la résilience, la coopération industrielle de défense et la collaboration concrète entre puissances moyennes comme fondements de la sécurité régionale. Le point commun était la reconnaissance que les accords existants ne suffisent pas face aux défis à venir.

Ce constat encourage une recherche plus large de nouvelles formes d'architecture régionales. Les discussions autour d'une coopération multilatérale plus étroite entre des pays comme l'Inde, l'Indonésie et l'Australie témoignent d'une prise de conscience croissante du fait que la région ne peut se reposer uniquement sur des cadres conçus pour un environnement stratégique différent. Nous avons dépassé le stade du débat sur l'évolution de l'ordre international et devons désormais nous concentrer sur la capacité des institutions et des partenariats à s'adapter et à suivre le rythme.

Le temps est peut-être la variable la plus importante. Comme l'a souligné James Paterson, ministre de la Défense de l'opposition australienne, lors de la conférence, la seule ressource plus rare que l'argent en matière de défense est le temps. Cette observation vaut également pour la stratégie. Instaurer la confiance, bâtir des institutions et instaurer des habitudes de coopération prend des années, tandis que des chocs stratégiques peuvent survenir en quelques semaines ou quelques mois.

La question cruciale qui se pose aujourd'hui à l'Indo-Pacifique est celle de l'avenir. Les États de la région reconnaissent de plus en plus qu'ils ne peuvent plus attendre d'avoir des certitudes avant d'agir. L'architecture future de l'Indo-Pacifique sera façonnée par ceux qui sont prêts à construire une coopération concrète dès maintenant, et non par ceux qui attendent une amélioration de la conjoncture stratégique.■



# La démocratie comme levier stratégique de stabilité en Afrique de l'Ouest

Au cœur des fractures ouest-africaines, le modèle béninois résiste

par Abdoul Malik Seibou, ancien député béninois



Abdoul Malik Seibou  
IHEDN-FICA 2025

À l'heure où les équilibres géopolitiques mondiaux sont bouleversés par la guerre en Ukraine, les tensions au Moyen-Orient, la rivalité sino-américaine et la multiplication des crises africaines, la stabilité politique redevient un enjeu central. Dans ce contexte, le Bénin apparaît comme l'un des rares États ouest-africains à préserver une trajectoire fondée sur la continuité institutionnelle et la stabilité démocratique.

Le 24 mai 2026 marque un tournant historique : après deux mandats, Patrice Talon transmet pacifiquement le pouvoir à Romuald Wadagni, élu le 12 avril. Cette alternance constitue un événement majeur dans une région fragilisée par les coups d'État au Mali, au Burkina Faso, au Niger et en Guinée, ainsi que par l'expansion du terrorisme sahélien.

La singularité béninoise trouve ses racines dans la Conférence nationale de 1990. Face à une grave crise économique, le pays choisit le dialogue plutôt que la confrontation. Cette transition négociée vers le multipartisme fait du Bénin un modèle de compromis institutionnel et contribue à forger une culture politique privilégiant les mécanismes démocratiques aux ruptures violentes.

L'arrivée de Patrice Talon en 2016 ouvre une phase de modernisation accélérée. Son Programme d'Action du Gouvernement permet

**CEDEAO** : Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest

**Patrice Talon** : président sortant du Bénin

**Romuald Wadagni** : président de la république du Bénin depuis le 24 mai 2026

d'importants investissements dans les infrastructures, la modernisation du port de Cotonou, la digitalisation des services publics et l'amélioration du climat des affaires. Ces réformes renforcent la croissance et l'attractivité économique du pays.

Cependant, ce bilan s'accompagne de critiques. Les réformes du système partisan et les élections législatives de 2019 alimentent les accusations de rétrécissement de l'espace démocratique. Le « paradoxe béninois » devient alors un sujet d'analyse : comment concilier efficacité technocratique et pluralisme politique ? Malgré ces tensions, le pays évite les ruptures institutionnelles observées ailleurs dans la région.

L'élection de Romuald Wadagni symbolise l'émergence d'une nouvelle génération de dirigeants africains. Ancien ministre de l'Économie et des Finances, il incarne une gouvernance axée sur la performance, les résultats et la gestion rigoureuse. Mais les défis qui l'attendent dépassent largement le domaine économique.

Son mandat débute dans un contexte régional marqué par la crise des modèles démocratiques. Dans plusieurs pays, les populations doutent de la capacité des systèmes électoraux à améliorer les conditions de vie ou à garantir la sécurité. Cette désillusion nourrit les discours souverainistes et favorise le retour des régimes militaires.

Le principal défi stratégique demeure la menace terroriste. Les groupes djihadistes étendent progressivement leur influence du Sahel vers le Golfe de Guinée. Le nord du Bénin subit déjà des attaques récurrentes contre les forces de sécurité. Les fragilités des zones frontalières – pauvreté, faible présence de l'État, difficultés d'accès aux services publics – créent un terrain favorable à l'implantation de groupes armés.

À cette menace s'ajoutent les conséquences migratoires de la crise sahélienne. Le Bénin accueille un nombre croissant de déplacés provenant des pays voisins, ce qui impose de concilier impératifs humanitaires, sécurité et cohésion sociale.

Sur le plan diplomatique, la fragmentation régionale complique la coopération sécuritaire. Les divergences entre la CEDEAO et l'Alliance des États du Sahel affaiblissent les mécanismes collectifs de lutte contre les groupes armés. Dans ce contexte, le Bénin tente de promouvoir une approche pragmatique fondée sur le dialogue et la coopération.

La tentative de coup d'État déjouée en décembre 2025 a toutefois rappelé que même les démocraties les plus stables restent vulnérables. Elle souligne la nécessité de renforcer la sécurité sans compromettre les

libertés publiques. La crédibilité du modèle béninois dépendra de sa capacité à maintenir cet équilibre entre efficacité sécuritaire et respect de l'État de droit.

La stabilité politique constitue également un atout économique majeur. Grâce à son port, à ses infrastructures et à son environnement relativement prévisible, le Bénin peut consolider sa position de plateforme logistique régionale. Mais cette attractivité demeure étroitement liée à l'évolution de la situation sécuritaire.

La jeunesse représente enfin un enjeu central. Plus connectée, plus exigeante et davantage tournée vers les résultats concrets, elle attend des réponses en matière d'emploi, d'éducation, de services publics et de mobilité sociale. La légitimité des institutions dépendra de leur capacité à répondre à ces attentes.

Au-delà du cas béninois, l'enjeu est continental. Dans une Afrique de l'Ouest secouée par les crises, le Bénin demeure l'un des rares laboratoires où alternance démocratique, réformes économiques et continuité institutionnelle restent compatibles. Le succès ou l'échec de la présidence Wadagni dépassera largement les frontières nationales.

La question fondamentale est désormais la suivante : les démocraties africaines peuvent-elles encore produire simultanément sécurité, développement et stabilité dans un environnement géopolitique profondément déstabilisé ? Le Bénin n'apporte pas encore une réponse définitive, mais il demeure aujourd'hui l'un des principaux terrains où cette expérience continue d'être menée.■



Abdoul Malik Seibou : ancien parlementaire et Maire de commune . Plus de 20 ans d'expérience à l'intersection du pouvoir législatif de la gouvernance institutionnelle et de l'influence médiatique en Afrique de l'Ouest . Navigue dans des environnements politiques réglementaires et sécuritaires complexes à l'échelle nationale et sous régionale , il est dans l'anticipation des politiques publiques, la gestion de l'influence institutionnelle et la maîtrise des risques de gouvernance et de réputation.

Abdoul Malik Seibou is a former parliamentarian and municipal mayor with over 20 years of experience at the intersection of legislative power, institutional governance, and media influence in West Africa. He navigates complex political, regulatory, and security environments at both national and sub-regional levels, specializing in public policy foresight, the management of institutional influence, and the mitigation of governance and reputational risks.

## Democracy as a strategy lever for stability in West Africa

### At the heart of west african divides, the beninese model endures

By Abdoul Malik Seibou, former Beninese MP

At a time when global geopolitical balances are being upended by the war in Ukraine, tensions in the Middle East, Sino-American rivalry, and a proliferation of crises across Africa, political stability has once

again become a central issue. Against this backdrop, Benin stands out as one of the few West African states to maintain a trajectory rooted in institutional continuity and democratic stability.

May 24, 2026, marks a historic turning point: after two terms in office, Patrice Talon peacefully hands over power to Romuald Wadagni, who was elected on April 12. This transfer of power represents a major event in a region destabilized by coups d'état in Mali, Burkina Faso, Niger, and Guinea, as well as by the spread of terrorism from the Sahel.

Benin's unique character is rooted in the National Conference of 1990. Faced with a severe economic crisis, the country chose dialogue over

confrontation. This negotiated transition to a multiparty system established Benin as a model of institutional compromise and helped forge a political culture that favors democratic mechanisms over violent upheaval.

Patrice Talon's arrival in 2016 ushered in a period of rapid modernization. His Government Action Program facilitated significant investment in infrastructure, the modernization of the Port of Cotonou, the digitization of public services, and improvements to the business climate. These reforms boosted the country's economic growth and appeal to investors.

However, this record has also drawn criticism. Reforms to the party system and the 2019 legislative elections fueled accusations that the

democratic space was shrinking. The "Benin paradox" thus becomes a subject of analysis: how can technocratic efficiency be reconciled with political pluralism? Despite these tensions, the country has avoided the institutional upheavals seen elsewhere in the region.

The election of Romuald Wadagni symbolizes the emergence of a new generation of African leaders. A former Minister of Economy and Finance, he embodies a style of governance focused on performance, results, and rigorous management. However, the challenges awaiting him extend far beyond the economic sphere.

His term begins against a regional backdrop marked by a crisis of democratic models. In several countries, populations question the ability of electoral systems to improve living conditions or guarantee security. This disillusionment fuels calls for sovereignty and fosters the return of military regimes.

The primary strategic challenge remains the terrorist threat. Jihadist groups are gradually expanding their influence from the Sahel toward the Gulf of Guinea. Northern Benin is already experiencing recurring attacks on security forces. Vulnerabilities in border areas—such as poverty, a limited state presence, and poor access to public services—create fertile ground for armed groups to establish a foothold.

Compounding this threat are the migration-related consequences of the Sahel crisis. Benin is hosting a growing number of displaced persons from neighboring countries, necessitating a balance between humanitarian imperatives, security, and social cohesion.

On the diplomatic front, regional fragmentation complicates security cooperation. Divergences between ECOWAS and the Alliance of Sahel States weaken collective mechanisms for combating armed groups. In this context, Benin seeks to promote a pragmatic approach rooted in dialogue and cooperation.

However, the thwarted coup attempt in December 2025 served as a reminder that even the most stable democracies remain vulnerable. It underscores the need to strengthen security without compromising civil liberties. The credibility of the Beninese model will depend on its ability to maintain this balance between security effectiveness and respect for the rule of law.

Political stability is also a major economic asset. Thanks to its port, infrastructure, and relatively predictable environment, Benin can consolidate its position as a regional logistics hub. However, this attractiveness remains closely linked to the evolution of the security situation.

Finally, the youth represent a key issue. More connected, more demanding, and more focused on tangible results, they expect answers regarding employment, education, public services, and social mobility. The legitimacy of institutions will depend on their ability to meet these expectations.

Beyond the case of Benin, the stakes are continental. In a West Africa shaken by crises, Benin remains one of the few laboratories where democratic transitions, economic reforms.■





# Intérêt national versus discrétion politique

## Dans la commande publique de défense au Brésil

par Clarita Costa Maia et Francisco Eduardo Carrilho Chaves



Clarita Costa Maia  
IHEDN SIAL 2015



Francisco Eduardo  
Carrilho Chaves

### 1. Introduction

La gouvernance de la défense au Brésil articule trois instruments — la Politique nationale de défense, la Stratégie nationale de défense et le Livre blanc — avec les politiques industrielle, technologique et étrangère, sous l'empire des articles 37, 142 et 173 de la Constitution fédérale de 1988. La loi n° 14 133/2021 maintient le principe de l'appel d'offres concurrentiel, tout en autorisant des dérogations fondées sur la sécurité nationale. C'est dans ce cadre qu'est examiné le refus du gouvernement fédéral d'exécuter un contrat avec l'attributaire d'une procédure conduite à son terme, en invoquant le conflit armé à Gaza — refus dépourvu de tout fondement en droit interne ou international.

### 2. Le cadre juridique de la commande publique militaire

Le triptyque constitutionnel prohibe toute condition de qualification excédant ce qui est techniquement et financièrement indispensable. L'article 37 consacre les principes LIMPE (légalité, impersonnalité, moralité, publicité, efficacité) et impose l'ouverture des procédures à tout soumissionnaire qualifié. L'article 52, § 6, de la loi n° 14 133/2021 interdit tout obstacle à la participation étrangère sans dérogation légale expresse. La loi n° 12 598/2012 ne permet la différenciation qu'en deux hypothèses limitées ; son article 14, s'il lie les décisions de passation à la politique étrangère, ne crée pas d'obstacle

**TCU** : *Federal Court of Accounts*, Cour des Comptes fédéral du Brésil

juridique à la contractualisation avec une entreprise ressortissant d'un pays en état de conflit.

### 3. L'affaire des obusiers : chronologie et analyse juridique

La procédure d'acquisition de trente-six obusiers autopropulsés de 155 mm, ouverte en août 2022, s'est poursuivie sans interruption sous la présidence Lula. L'adjudication formelle à Elbit Systems Land Ltd. est intervenue le 29 avril 2024, soit postérieurement au déclenchement du conflit (7 octobre 2023), que l'Administration connaissait lors de son jugement positif d'opportunité et de légalité. Nul fait nouveau ne saurait dès lors être caractérisé au sens de l'article 71, § 2, de la loi n° 14 133/2021. En droit brésilien, l'adjudication et l'homologation créent des droits acquis pour l'attributaire ; revenir sur ces actes sans vice juridique identifié constitue une rétractation juridiquement indéfendable.

### 4. La décision de la Cour des Comptes de l'Union : Arrêté n° 1918/2024

La Cour des Comptes de l'Union (TCU) a conclu que le droit brésilien ne comporte aucune interdiction d'acquérir des produits de défense auprès d'entreprises domiciliées dans

des pays en état de guerre. Les principes constitutionnels de défense de la paix (art. 4, VI et VII, CF), pris isolément, sont dépourvus de la force normative suffisante pour bloquer une procédure de passation. Une telle restriction n'eût été valide qu'en présence de l'une des trois conditions suivantes : embargo du Conseil de sécurité des Nations Unies, rupture formelle des relations diplomatiques, ou décision d'une juridiction internationale reconnue par le Brésil. Aucune n'est réunie.

### 5. Détournement de pouvoir et incohérence normative

La suspension d'un contrat fondée exclusivement sur la nationalité du fournisseur viole le principe d'égalité et les critères du cahier des charges, instrument normatif auquel l'Administration se soumet dès l'ouverture de la mise en concurrence. L'incohérence est, au surplus, révélatrice : la cohérence commanderait la suspension des acquisitions auprès de la Chine, de la Russie et de la Turquie, dont les coopérations avec des acteurs régionaux sont documentées. Cette application sélective

méconnaît le principe d'économicité et expose l'Armée de terre à des surcoûts supérieurs à 50 % et à des délais de 12 à 18 mois.

### 6. Conclusion

La suspension de la procédure condense quatre pathologies du droit administratif :

- violation du principe de légalité stricte ;
- rupture du principe d'intangibilité des règles de la consultation ;
- absence de fait nouveau juridiquement qualifié ;
- détournement de finalité par substitution du critère juridique par une appréciation politique.

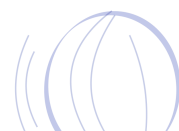
Le TCU n'a laissé aucune ambiguïté : l'article 4 de la Constitution énonce des normes programmatiques, non des règles directement applicables à la qualification des soumissionnaires. Tout refus d'exécuter un contrat sans habilitation légale expresse ne constitue pas l'exercice légitime d'un pouvoir discrétionnaire. Il en constitue la dégénérescence.■

Clarita Costa Maia — Consultante Législative au Sénat fédéral brésilien, Docteure en droit international (USP), auditrice SIAL-IHEDN.

Clarita Costa Maia — Legislative Consultant to the Brazilian Federal Senate, PhD in International Law (USP), auditor SIAL-IHEDN.

Francisco Eduardo Carrilho Chaves — Consultant Législatif au Sénat fédéral brésilien, ingénieur, avocat, ancien auditeur du TCU.

Francisco Eduardo Carrilho Chaves — Legislative Consultant to the Brazilian Federal Senate, engineer, lawyer, former TCU auditor.



# National interest versus political discretion

## In Brazilian Defense Procurement

Clarita Costa Maia

Francisco Eduardo Carrilho Chaves

### 1. Introduction

Defense governance in Brazil coordinates three instruments—the National Defense Policy, the National Defense Strategy, and the White Paper—with industrial, technological, and foreign policies, within the framework of Articles 37, 142, and 173 of the 1988 Federal Constitution. Law No. 14.133/2021 upholds the principle of competitive tendering while permitting exceptions based on national security. It is against this backdrop that the federal government's refusal to execute a contract with the winning bidder of a completed procurement process—citing the armed conflict in Gaza—is examined; this refusal lacks any basis in domestic or international law.

### 2. The Legal Framework for Military Procurement

The constitutional framework prohibits any qualification requirement that exceeds what is technically and financially essential. Article 37 enshrines the LIMPE principles (legality, impersonality, morality, transparency, and efficiency) and mandates that procedures be open to any qualified bidder. Article 52, § 6, of Law No. 14.133/2021 forbids any barrier to foreign participation absent an express statutory exception. Law No. 12.598/2012 permits differentiation only in two limited scenarios; while Article 14 links contract

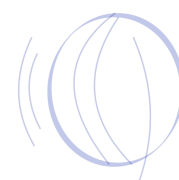
award decisions to foreign policy, it creates no legal impediment to contracting with a company from a country involved in a conflict.

### 3. The howitzer case: chronology and legal analysis

The procurement process for thirty-six 155mm self-propelled howitzers, initiated in August 2022, continued uninterrupted under the Lula administration. The formal award of the contract to Elbit Systems Land Ltd. took place on April 29, 2024—after the outbreak of the conflict (October 7, 2023), a fact of which the Administration was aware when it made its favorable determination regarding the project's advisability and legality. Consequently, no "new fact" can be established within the meaning of Article 71, § 2, of Law No. 14.133/2021. Under Brazilian law, the award and ratification of the contract create vested rights for the winning bidder; reversing these acts without an identified legal defect constitutes a legally indefensible retraction.

### 4. The decision of the Federal Court of Accounts: Ruling No. 1918/2024

The Federal Court of Accounts (TCU) concluded that Brazilian law contains no prohibition against acquiring defense products from companies domiciled in countries at war. Constitutional principles



regarding the defense of peace (Art. 4, VI and VII, of the Federal Constitution), taken in isolation, lack sufficient normative force to block a procurement process. Such a restriction would only have been valid if one of the following three conditions had been met: a UN Security Council embargo, a formal severance of diplomatic relations, or a decision by an international court recognized by Brazil. None of these conditions applies.

### **5. Misuse of authority and normative inconsistency**

Suspending a contract based exclusively on the supplier's nationality violates the principle of equality and the criteria set forth in the tender specifications—a normative instrument by which the Administration is bound from the moment the competitive bidding process begins. Moreover, the inconsistency is revealing: a consistent approach would dictate suspending acquisitions from China, Russia, and Turkey, given the documented cooperation between those nations and regional actors.

This selective application disregards the principle of cost-efficiency and exposes the Army to cost overruns exceeding fifty percent, as well as delays of twelve to eighteen months.

### **6. Conclusion**

The suspension of the procedure encapsulates four pathologies of administrative law: violation of the principle of strict legality; breach of the principle of the inviolability of consultation rules; absence of a legally qualified new fact; and misuse of purpose through the substitution of a political assessment for the legal criterion. The TCU left no room for ambiguity: Article 4 of the Constitution sets forth programmatic norms, not rules directly applicable to the qualification of bidders. Any refusal to execute a contract without express legal authorization does not constitute the legitimate exercise of discretionary power; rather, it represents a degeneration thereof. ■



# Libye – Sahel

## La matrice du chaos transsaharien

Imen Chaanbi, juin 2026



Imen Chaanbi  
IHEDN SN64

La Libye n'est plus un simple territoire en crise. Elle est devenue un espace matriciel où se recomposent les dynamiques jihadistes, les rivalités régionales et les logiques de prédation. Depuis les années 1980, l'islamisme libyen s'est structuré dans les interstices de l'État, d'abord au sein des mosquées, puis dans les réseaux clandestins, avant de se projeter en Afghanistan. Le retour des « Afghans arabes » dans les années 1990 marque un tournant. Ainsi, le Groupe islamique combattant en Libye introduit une vision politique de l'islam articulée autour de la lutte armée contre le régime. La répression systémique menée par Tripoli transforme alors l'islamisme en menace existentielle. Les prisons, notamment celle d'Abu Slim, deviennent des incubateurs idéologiques où se forge une génération de militants aguerris.

Cette généalogie éclaire la trajectoire post-2011. Lorsque les portes des prisons s'ouvrent et que les archives brûlent, les anciens du GICL\* ne disparaissent pas : ils mutent. Ils investissent les institutions, infiltrent les ministères, contrôlent les mosquées, structurent des brigades armées et imposent leurs réseaux dans la sécurité intérieure. La chute de Bab al-Aziziya\* ne marque pas la fin d'un régime, mais l'ouverture d'un cycle où les acteurs islamistes deviennent des entrepreneurs de violence et des gestionnaires de rente. Tripoli se

recompose autour de cartels miliciens qui contrôlent les flux financiers, gèrent les centres de détention et négocient leur autonomie avec un Gouvernement d'unité nationale dépendant de leur puissance de feu.

**GICL** : Groupe Islamique Combattant Libyen (Abdelhakim Belhadj, ancien émir du GICL)

**Bab al-Aziziya** : « la Splendide Porte ». 1969-2011 : quartier général et résidence de Mouammar Kadhafi

**Afrika Corps** : Corps africain russe, ex-Wagner créé après la mort de Evgueni Prigojine. L'Africa Corps est le corps militaire officiel du Kremlin en Libye qui soutient le maréchal Haftar dans l'Est et le Sud du pays. Il utilise le territoire libyen comme un hub logistique stratégique pour acheminer troupes, armes et matériel vers ses théâtres d'opérations au Sahel.

**EIGS** : l'État islamique dans le Grand Sahara. Il s'agit de l'organisation djihadiste rivale du JNIM au Sahel, qui a prêté allégeance à Daech et opère principalement dans la zone des "trois frontières" (Mali, Burkina Faso, Niger).

**JNIM** (*Jama'at Nusrat al-Islam wal-Muslimin*). Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans GSIM. Il s'agit de l'organisation djihadiste la plus puissante de la région sahélienne.

L'« **autoroute A10 du Sahel** » est le surnom d'une route clandestine transsaharienne majeure utilisée par les narcotrafiquants pour acheminer la drogue d'Amérique du Sud vers l'Europe. Ce réseau de contrebande traverse le désert en étant sécurisé et taxé par des groupes djihadistes comme le **JNIM**



La capitale devient un espace où la frontière entre milice, parti politique et appareil sécuritaire s'efface, révélant une hybridation profonde du pouvoir.

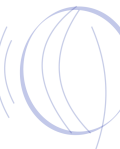
Dans ce contexte, la libération récente de membres d'Al-Qaïda dans plusieurs prisons libyennes n'est pas un événement isolé. Elle s'inscrit dans une continuité historique : chaque transition libyenne s'accompagne d'une remise en circulation de cadres jihadistes expérimentés. Ces libérations, souvent négociées par des milices ou obtenues par des arrangements locaux, réactivent des réseaux dormants. Elles redonnent une profondeur stratégique à des groupes qui n'ont jamais renoncé à leur projet régional. Elles reconnectent la Libye aux dynamiques sahéennes, en particulier au Mali, où l'effondrement institutionnel et le retrait des forces internationales ont créé un vide sécuritaire que les groupes jihadistes s'empressent de combler.

Le Fezzan devient alors le point de bascule. Cet espace poreux, traversé par les routes transsahariennes, voit les « milices » Toubous, touarègues et arabes y imposer leur souveraineté de fait. La montée en puissance de la Milice Tareq Ben Zayed dans le Sud illustre cette lutte pour le contrôle des routes de transit et des ressources. Les frontières n'y sont plus des lignes, mais des zones de circulation. Les flux illicites, armes, carburant, migrants, irriguent les économies locales. L'orpaillage clandestin dans la zone frontalière du Nord-Niger et du Mali permet au JNIM\* de prélever la Zakat sur les orpailleurs, connectant directement l'or du Sahel aux marchés de contrebande transitant par le Sud libyen. Les groupes jihadistes, responsables de graves violations des droits humains, s'y insèrent sans chercher à

gouverner : ils utilisent le territoire comme corridor, arrière-base et zone de respiration. La Libye devient ainsi un multiplicateur de puissance pour les groupes sahéens, qui y trouvent des armes, des routes et des alliances opportunistes.

Cette dynamique libyenne se connecte directement à la crise malienne. Le Mali, affaibli par la fragmentation institutionnelle, absorbe les combattants libérés. Le JNIM\* consolide ses positions, tandis que l'EIGS\* tente de capter les flux. Les anciens cadres d'Al-Qaïda apportent leur expertise, leurs réseaux et leur légitimité idéologique. Ils réactivent des routes anciennes reliant Derna, Sebha, Gao et Tombouctou, accélérant la recomposition jihadiste dans la zone des trois frontières. Le risque d'effet domino devient structurel. En effet, la Libye libère des combattants. Le Mali les intègre. Le Niger devient un corridor. Le Tchad se fragilise et le Burkina Faso s'embrase. Les frontières s'effacent, les États se rétractent, les groupes armés circulent et les trafics s'intensifient. La région se transforme en un continuum de crises où la Libye agit comme accélérateur et le Sahel comme amplificateur.

Dans ce système, la Tunisie se retrouve en première ligne. Non pas en raison d'une menace frontale, mais parce que la frontière tuniso-libyenne est devenue un espace de perméabilité stratégique. Les tensions autour du poste-frontière de Ras Jedir, disputé entre forces de Tripoli et milices locales, illustrent cette vulnérabilité. Chaque phase de déstabilisation en Libye se traduit par une pression accrue sur les dispositifs sécuritaires tunisiens. Les flux migratoires irréguliers, les trafics transfrontaliers, les tentatives d'infiltration de cellules dormantes et la circulation d'armes créent une fragilité



structurelle. Le Sud tunisien devient un espace tampon où se croisent contrebandiers, réseaux criminels et acteurs armés. Le risque n'est pas celui d'une contagion idéologique, mais celui d'une contamination sécuritaire : infiltration de combattants, reconstitution de filières et instrumentalisation des zones frontalières par des groupes jihadistes cherchant à échapper à la pression libyenne.

L'Algérie quant à elle perçoit la Libye comme un foyer d'instabilité susceptible de menacer son flanc est. Le Niger voit sa frontière nord devenir un espace de transit pour les combattants libérés. Le Tchad redoute une poussée jihadiste vers le Tibesti. L'Égypte considère la Cyrénaïque comme un enjeu vital : toute résurgence jihadiste à l'est de la Libye constitue une menace directe pour sa sécurité nationale. La Libye agit ainsi comme un révélateur des vulnérabilités régionales.

Les rivalités étrangères aggravent cette dynamique. La Turquie, la Russie, les Émirats arabes unis et l'Égypte projettent leurs intérêts en Libye, transformant le pays en un théâtre de confrontation indirecte. Le transfert de combattants syriens par Ankara et la structuration du « Corps africain » russe autour des bases d'Al-Jufra et de Brak al-Shati montrent comment la Libye est devenue une plateforme logistique pour des agendas extérieurs. Les milices locales et les réseaux

extrémistes tirent profit de cette compétition internationale qui empêche toute stabilisation durable, fragilise les institutions et crée des zones d'influence concurrentes où prospèrent les acteurs armés.

À l'horizon 2026-2027, trois trajectoires se dessinent : le statu quo militaro-milicien, la stabilisation institutionnelle ou la décomposition territoriale. Dans tous les cas, la Libye et le Sahel forment désormais un système de crises imbriquées. L'effondrement libyen nourrit la menace sahélienne, et la menace sahélienne renforce en retour la fragmentation libyenne. Tant que la Libye restera dominée par des milices hybrides, sans institutions unifiées ni contrôle territorial, les groupes jihadistes disposeront d'un espace de repli, d'un marché d'armes et d'un corridor stratégique.

La stabilisation du Sahel passe par la reconstruction de l'État libyen. Elle exige un accord politique global, une réunification institutionnelle et un contrôle effectif du Fezzan. Sans ces conditions, le terrorisme sahélien continuera de prospérer dans les interstices du chaos libyen. Le maintien de cette zone d'affrontements, de trafics et de mutations idéologiques obligera les pays frontaliers (Tunisie, Algérie, Niger, Tchad et Égypte) à subir à long terme les contrecoups du chaos libyen, véritable catalyseur des bouleversements géopolitiques africains. ■

## Libya-Sahel: The Matrix of Trans-Saharan Chaos

Imen Chaanbi, June 2026

Libya is no longer simply a territory in crisis. It has become a matrix space where jihadist dynamics, regional rivalries, and predatory logics are being reshaped. Since the 1980s, Libyan Islamism has structured itself within the interstices of the state, first within mosques, then in clandestine networks, before projecting itself into Afghanistan. The return of the "Arab Afghans" in the 1990s marked a turning point. Thus, the Libyan Islamic Fighting Group introduced a political vision of Islam articulated around armed struggle against the regime. The systemic repression carried out by Tripoli then transformed Islamism into an existential threat. Prisons, particularly Abu Slim's, became ideological incubators where a generation of hardened militants was forged.

This genealogy sheds light on the post-2011 trajectory. When the prison gates opened and the archives burned, the former members of the Islamic Revolutionary Guard Corps (IRGC) did not disappear: they mutated. They infiltrated institutions, established ministries, controlled mosques, structured armed brigades, and imposed their networks within the internal security apparatus. The fall of Bab al-Aziziya did not mark the end of a regime, but the beginning of a cycle in which Islamist actors became entrepreneurs of violence and rent-seekers. Tripoli reorganized itself around militia cartels that controlled financial flows, managed detention centers, and negotiated their autonomy with a Government of National Unity dependent on their firepower. The capital became a space where the boundary between militia, political party, and security apparatus blurred, revealing a profound hybridization of power.

In this context, the recent release of al-Qaeda members from several Libyan prisons is not an isolated event. It is part of a historical pattern: each Libyan transition is accompanied by the re-engagement of experienced jihadist leaders. These releases, often negotiated by militias or obtained through local arrangements, reactivate dormant networks. They restore strategic depth to groups that have never abandoned their regional agenda. They reconnect Libya to the dynamics of the Sahel,

**LCI:** Libyan Islamic Fighting Group (Abdelhakim Belhadj, former emir of the LCI)

Bab al-Aziziya: "The Splendid Gate." 1969-2011: Headquarters and residence of Muammar Gaddafi

**Afrika Korps:** Russian African Corps, formerly Wagner, created after the death of Yevgeny Prigozhin. The Afrika Korps is the Kremlin's official military force in Libya, supporting Marshal Haftar in the east and south of the country. It uses Libyan territory as a strategic logistics hub to transport troops, weapons, and equipment to its theaters of operation in the Sahel.

**ISGS:** Islamic State in the Greater Sahara. This is the rival jihadist organization to JNIM in the Sahel, which has pledged allegiance to ISIS and operates primarily in the "three borders" region (Mali, Burkina Faso, Niger).

**JNIM** (Jama'at Nusrat al-Islam wal-Muslimin). Group for the Support of Islam and Muslims (GSIM). This is the most powerful jihadist organization in the Sahel region.

**The "Sahel Highway A10"** is the nickname for a major clandestine trans-Saharan route used by drug traffickers to smuggle drugs from South America to Europe. This smuggling network crosses the desert, secured and taxed by jihadist groups like JNIM.

particularly Mali, where institutional collapse and the withdrawal of international forces have created a security vacuum that jihadist groups are quick to fill.

The Fezzan region then becomes the tipping point. This porous area, crossed by trans-Saharan routes, sees the Toubou, Tuareg, and Arab "militias" impose their de facto sovereignty. The rise of the Tareq Ben Zayed Militia in the south illustrates this struggle for control of transit routes and resources. Borders are no longer lines, but zones of circulation. Illicit flows—weapons, fuel, migrants—fuel local economies. Clandestine gold mining in the border region of northern Niger and Mali allows JNIM to collect Zakat from the miners, directly connecting Sahelian gold to smuggling markets transiting through southern Libya. Jihadist groups, responsible for serious human rights violations, insert themselves

into the situation without seeking to govern: they use the territory as a corridor, rear base, and breathing space. Libya thus becomes a power multiplier for Sahelian groups, which find weapons, routes, and opportunistic alliances there.

This Libyan dynamic is directly linked to the Malian crisis. Mali, weakened by institutional fragmentation, absorbs the released fighters. JNIM is consolidating its positions, while ISGS is attempting to capture the flow of migrants. Former Al-Qaeda leaders are contributing their expertise, networks, and ideological legitimacy. They are reactivating old routes linking Derna, Sebha, Gao, and Timbuktu, accelerating the jihadist reorganization in the tri-border area. The risk of a domino effect is becoming structural. Indeed, Libya is releasing fighters. Mali is integrating them. Niger is becoming a corridor. Chad is weakening, and Burkina Faso is engulfed in flames. Borders are blurring, states are shrinking, armed groups are moving freely, and trafficking is intensifying. The region is transforming into a continuum of crises where Libya acts as an accelerator and the Sahel as an amplifier.

In this system, Tunisia finds itself on the front line. Not because of a direct threat, but because the Tunisian-Libyan border has become a strategically permeable space. The tensions around the Ras Jedir border crossing, contested between Tripoli forces and local militias, illustrate this vulnerability. Each phase of destabilization in Libya translates into increased pressure on Tunisian security apparatus.

In this system, Tunisia finds itself on the front line. This is not due to a direct frontal threat, but rather because the Tunisia-Libya border has become a zone of strategic permeability. Tensions surrounding the Ras Jedir border crossing—contested by Tripoli-based forces and local militias—illustrate this vulnerability. Each phase of destabilization in Libya translates into increased pressure on Tunisian security measures. Irregular migration flows, cross-border trafficking, attempts by sleeper cells to infiltrate, and the circulation of weapons create structural fragility. Southern Tunisia is becoming a buffer zone where smugglers, criminal networks, and armed actors converge. The risk is not one of ideological contagion, but of a security spillover: the infiltration of fighters, the re-establishment of recruitment networks, and the exploitation of border

areas by jihadist groups seeking to escape pressure within Libya.

For its part, Algeria views Libya as a source of instability that could threaten its eastern flank. Niger sees its northern border becoming a transit route for liberated fighters. Chad fears a jihadist push toward the Tibesti region. Egypt regards Cyrenaica as a vital interest; any jihadist resurgence in eastern Libya poses a direct threat to its national security. Libya thus acts as a catalyst that exposes regional vulnerabilities.

Foreign rivalries exacerbate this dynamic. Turkey, Russia, the United Arab Emirates, and Egypt project their interests into Libya, turning the country into a theater of indirect confrontation. The transfer of Syrian fighters by Ankara and the formation of the Russian "Africa Corps" around the Al-Jufra and Brak al-Shati bases demonstrate how Libya has become a logistical hub for external agendas. Local militias and extremist networks are capitalizing on this international rivalry, which prevents lasting stabilization, weakens institutions, and creates competing spheres of influence where armed actors thrive.

Looking toward 2026–2027, three potential trajectories emerge: a military-militia status quo, institutional stabilization, or territorial disintegration. In any scenario, Libya and the Sahel now constitute an interconnected system of crises. Libya's collapse fuels the threat in the Sahel, while the Sahelian threat, in turn, reinforces Libya's fragmentation. As long as Libya remains dominated by hybrid militias—lacking unified institutions or territorial control—jihadist groups will retain a safe haven, an arms market, and a strategic corridor.

Stabilizing the Sahel depends on rebuilding the Libyan state. This requires a comprehensive political agreement, institutional reunification, and effective control over the Fezzan region. Without these conditions, terrorism in the Sahel will continue to flourish within the cracks of Libya's chaos. The persistence of this zone—characterized by conflict, trafficking, and ideological shifts—will force neighboring countries (Tunisia, Algeria, Niger, Chad, and Egypt) to endure the long-term repercussions of the Libyan crisis, a true catalyst for geopolitical upheaval across Africa. ■

# When Power Stops Being Believed: China, America and the Lost Narrative War

Maj Gen Rambir Singh Mann, PhD

Great powers do not decline only when armies weaken or economies slow. They decline when the story that legitimises their power stops being believed. This is the deeper crisis now confronting the United States in its contest with China.

For seven decades after 1945, American power rested not merely on aircraft carriers, finance and alliances, but on narrative authority. The Marshall Plan, Bretton Woods, NATO and the liberal institutional order allowed Washington to present its interests as part of a universal project, and made America the ideological fountainhead. The Soviet Union was not defeated by military force; it was progressively delegitimised. American narrative power worked because it was backed by delivery, institutions and a credible contrast.

But after the end of the Cold War and the rise of China, Washington assumed the same narrative tools would work against China and failed. Economic integration did not liberalise China. The human-rights offensive retained moral substance, but lost traction across the Global South, where it was often read through memories of colonialism, intervention and selective pressure. The debt-trap diplomacy critique of the Belt and Road Initiative was weakened by the absence of a Western alternative. Technological containment suffered when China showed it could innovate around American restrictions.

China has not made itself universally loved and nor has it won the moral argument. Its record of repression

and coercion remains real but its success has been strategic: it has made the US claim to moral arbitration appear conditional and self-serving. Beijing has shifted the question from “which model is better?” to “who gave the West the right to decide?” In the Global South, that is a powerful reframing.

This reframing is supported by architecture. State media, the Belt and Road Initiative, BRICS+, development finance, digital operations, technology signalling, student outreach and diplomacy form a coherent discourse-power system. Ports, power grids and scholarships become instruments of influence because they turn narrative into visible reality.

The United States, by contrast, dismantled much of its Cold War-era narrative machinery just as China began building its own. The dissolution of the US Information Agency in 1999 reflected the belief that the ideological contest had been won. American domestic polarisation and institutional dysfunction also became globally visible. Beijing does not need to invent these contradictions; it only needs to circulate them.



Maj Gen (DR)  
Rambir Mann

IHEDN - SIAMO(2008)

The sharper problem is credibility. Narrative power depends on consistency between principle and conduct. On this measure, America's position has weakened. Gaza double standards, unilateral sanctions, tariff threats, alliance strain and withdrawals from international commitments have fed the perception that Washington invokes rules and values selectively.

Global opinion now reflects the shift. China's global approval has moved ahead of the United States in some surveys. Trust in American leadership has declined even among allies. The reversal is that the United States, once the principal defender of order, is increasingly seen as a disrupter; China, despite its contradictions, has positioned itself as an advocate of stability, sovereignty and multipolarity.

The historical parallel is uncomfortable. Suez did not end British military capability, but

punctured the legitimacy of British leadership. The Soviet Union did not collapse because it lacked weapons; it collapsed because its narrative compact became unbelievable. The United States is neither Britain in 1956 nor the Soviet Union in 1991. But the mechanism is recognisable: when the gap between proclaimed values and conduct becomes too wide - narrative authority erodes faster than material power.

The answer to the losing narrative battle is better policy, visible consistency, credible alternatives to Chinese development offerings and institutional patience. Narrative recovery requires conduct that makes the communication believable.

China's greatest gain is not that the world has embraced Beijing. It is that large parts of the world no longer instinctively believe Washington. The narrative war is lost when one's own story stops persuading.

**Author's Note:** This article is an adapted and condensed synthesis of two earlier essays by the author published in *The Week* under the title *The Narrative War Already Lost*.

## Quand on ne croit plus à la puissance : la Chine, l'Amérique et la guerre du récit perdue

Général de division Rambir Singh Mann, PhD

Le déclin des grandes puissances ne survient pas uniquement lorsque leurs armées s'affaiblissent ou que leurs économies ralentissent. Il se produit lorsque le récit qui légitime leur puissance cesse d'être crédible. C'est là la crise profonde à laquelle les États-Unis sont aujourd'hui confrontés dans leur rivalité avec la Chine.

Pendant les sept décennies ayant suivi 1945, la puissance américaine ne reposait pas seulement sur les porte-avions, la finance et les alliances, mais aussi sur l'autorité de son récit. Le plan Marshall, les accords de Bretton Woods, l'OTAN et l'ordre institutionnel libéral ont permis à Washington de présenter ses intérêts comme s'inscrivant dans un projet universel, faisant de l'Amérique la source de l'idéologie dominante. L'Union soviétique n'a pas été vaincue par la force militaire ; elle a été progressivement délégitimée. La puissance narrative américaine fonctionnait parce qu'elle s'appuyait sur des réalisations concrètes, des institutions solides et un contraste crédible avec le camp adverse.

Toutefois, après la fin de la guerre froide et l'ascension de la Chine, Washington a supposé que ces mêmes outils narratifs fonctionneraient contre Pékin, mais a échoué. L'intégration économique n'a pas conduit à la libéralisation de la Chine. Si l'offensive en faveur des droits de l'homme a conservé sa substance morale, elle a perdu de son influence dans les pays du Sud global, où elle était souvent perçue à travers le prisme du colonialisme, des interventions passées et de pressions sélectives. La critique dénonçant la « diplomatie du piège de la dette » liée aux Nouvelles routes de la soie a été affaiblie

par l'absence d'alternative occidentale. La stratégie d'endiguement technologique a également montré ses limites lorsque la Chine a prouvé sa capacité à innover pour contourner les restrictions américaines.

La Chine ne s'est pas fait aimer universellement et n'a pas non plus remporté la bataille morale. Si sa politique de répression et de coercition reste une réalité, son succès est d'ordre stratégique : elle a réussi à faire apparaître la prétention des États-Unis à jouer les arbitres moraux comme étant conditionnelle et motivée par des intérêts égoïstes. Pékin a déplacé le débat : la question n'est plus « quel modèle est le meilleur ? », mais « qui a donné à l'Occident le droit de décider ? ». Dans le Sud global, ce changement de perspective est puissant.

Ce nouveau cadre narratif s'appuie sur une architecture concrète. Les médias d'État, les Nouvelles routes de la soie, les BRICS+, le financement du développement, les opérations numériques, la démonstration de prouesses technologiques, les programmes d'accueil d'étudiants et la diplomatie forment un système cohérent alliant discours et puissance. Les ports, les réseaux électriques et les bourses d'études deviennent des instruments d'influence car ils transforment le récit en une réalité tangible.

À l'inverse, les États-Unis ont démantelé une grande partie de leur appareil narratif hérité de la guerre froide au moment même où la Chine commençait à bâtir le sien. La dissolution de l'Agence d'information des États-Unis (USIA) en 1999 reflétait la conviction que la bataille idéologique était gagnée. La polarisation interne et les dysfonctionnements institutionnels des

États-Unis sont également devenus visibles à l'échelle mondiale. Pékin n'a pas besoin d'inventer ces contradictions ; il lui suffit de les relayer.

Le problème le plus aigu est celui de la crédibilité. La puissance narrative repose sur la cohérence entre les principes et les actes. À cet égard, la position de l'Amérique s'est affaiblie. Le poids, deux mesures concernant Gaza, les sanctions unilatérales, les menaces de droits de douane, les tensions au sein des alliances et le retrait d'engagements internationaux ont alimenté l'idée que Washington invoque les règles et les valeurs de manière sélective.

L'opinion mondiale reflète désormais ce basculement. Dans certains sondages, le taux d'approbation de la Chine à l'échelle mondiale a dépassé celui des États-Unis. La confiance envers le leadership américain a décliné, y compris chez les alliés. Le paradoxe est que les États-Unis, autrefois principaux garants de l'ordre, sont de plus en plus perçus comme un facteur de déstabilisation, tandis que la Chine, malgré ses contradictions, s'est positionnée en défenseur de la stabilité, de la souveraineté et de la multipolarité.

Le parallèle historique est inconfortable. La crise de Suez n'a pas mis fin aux capacités militaires britanniques, mais elle a entamé la légitimité du leadership britannique. L'Union soviétique ne s'est pas effondrée par manque d'armes, mais parce que son récit fondateur a perdu toute crédibilité. Les États-Unis ne sont ni la Grande-Bretagne de 1956 ni l'Union soviétique de 1991. Toutefois, le mécanisme est reconnaissable : lorsque l'écart entre les valeurs proclamées et les actes devient trop important, l'autorité narrative s'érode plus rapidement que la puissance matérielle.

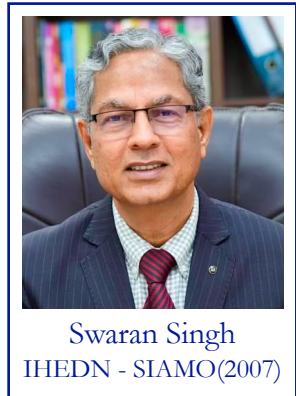
Pour inverser la tendance dans cette bataille narrative, il faut adopter de meilleures politiques, faire preuve d'une cohérence visible, proposer des alternatives crédibles aux offres de développement chinoises et faire preuve de patience institutionnelle. Pour restaurer sa crédibilité narrative, il est nécessaire d'adopter une conduite qui rende le discours convaincant.

Le plus grand gain de la Chine ne réside pas dans le fait que le monde a rallié Pékin, mais dans le fait qu'une grande partie du monde ne croit plus instinctivement Washington. La guerre narrative est perdue lorsque son propre récit cesse de convaincre.■

Note de l'auteur : Cet article est une synthèse adaptée et condensée de deux essais précédents de l'auteur, publiés dans \*The Week\* sous le titre « The Narrative War Already Lost » (La guerre narrative est déjà perdue).

# Modi, Macron and the New Grammar the Indo-French 'Strategic Autonomy'

Swaran Singh, Professor of Diplomacy & Disarmament, School of International Studies, Jawaharlal Nehru University, New Delhi



Swaran Singh  
IHEDN - SIAMO(2007)

The warm embraces between Prime Minister Narendra Modi and President Emmanuel Macron in Nice and Evian in June 2026 were more than diplomatic choreography. The ease, informality and warmth displayed — with this being Modi's sixth bilateral visit to France since 2015 — rekindled similar moments in European history when personal chemistry altered strategic destinies.

When Charles de Gaulle and Konrad Adenauer signed the "Élysée Treaty" on 22 January 1963, their mutual trust transformed two historical adversaries into the principal engine of European integration. While the Modi-Macron partnership is neither born of war nor burdened by historical enmity, it increasingly exhibits similar capacity of personal rapport reshaping strategic trajectories.

Their optics therefore deserves careful scrutiny. Macron accompanied Modi through multiple engagements, co-hosted Bharat Innovates 2026 that had attracted 120 Indian and French companies, 14 research institutions and five joint working groups spanning semiconductor design, green hydrogen, quantum computing and digital public infrastructure.

More than a co-host, France presented itself more like a stakeholder in India's rise.

Historically, both India and France have prioritised strategic autonomy in foreign policy. Although the concept emerged from different historical experiences yet it portrays similar ambitions. France seeks greater European strategic sovereignty and India seeks autonomy amid intensifying great-power competition. Neither wishes to be constrained by alliance structures, bloc politics or technological dependence.

This strategic autonomy today guides their industrial, technological and defence collaborations that are moving beyond a buyer-seller model. Dassault Aviation's Mirage 2000 fighters (procured in 1982), the Scorpene-class submarines (built under Project 75 at India's Mazagon Dock Shipbuilders in collaboration with Naval Group with six vessels commissioned during 2017-2023), and the Rafale multirole combat aircraft (36 aircraft delivered in 2020-22, with a follow-on order of 26 Rafale Marine jets and 114 more with 96 in co-production in discussion), have become symbols of trust and reliability.

Focus has since shifted to co-design, co-development and co-production envisioning collaborations in sixth-generation advanced combat aviation systems, AI-enabled intelligence, surveillance and reconnaissance platforms, space-based maritime domain awareness technologies and next-generation propulsion systems. French difficulties within Europe's Future Combat Air System have exposed divergent industrial priorities. This aligns with India's Advanced Medium Combat Aircraft ambitions offering France incentives to diversify its strategic technology partnerships.

With President Donald Trump withdrawing from multilateral commitments — including the Paris Agreement on Climate Change, the World Health Organization, and several United Nations agencies and renaming the US Indo-Pacific Command back to Pacific Command — this Indo-French convergence becomes critical for ensuring stability in the Indo-Pacific. While India occupies the geographic centrality, France remains the only major European nation with substantial Indo-Pacific territorial presence — 9 million sq km EEZ and 7,000 strong garrison — complementing their shared 'Act East' under their 2018 Joint Strategic Vision.

Equally important remains their growing technology agenda. Bharat Innovates 2026 at Nice symbolised a qualitative shift in which

semiconductors, artificial intelligence governance, digital public infrastructure interoperability, clean energy transition increasingly today complement traditional Indo-French defence purchases. Their bilateral trade, valued at approximately €12 billion in 2023-24 has significant growth potential in aerospace, pharmaceuticals and luxury goods, and French FDI of €10 billion across some 1,000 French companies employs over 350,000 persons in India.

Without overstating the comparison with de Gaulle and Adenauer — who had reconciled centuries of conflict, institutionalised Franco-German friendship and laid the foundations of what would become the European Union — Modi and Macron face an equally daunting challenge. They seek to build an autonomous partnership amid an increasingly tumultuous and polarised world order. So, that parallel remains at least instructive.

The warmth visible in Nice and Evian therefore reflected how Modi and Macron see each other as indispensable in navigating their national destinies. It also revealed how 'strategic autonomy' is defining the next chapter of their relationship. That chapter is being written not merely through contracts and communiqués, but through their joint innovation, technological co-creation and the collaborative design of the next generation of strategic capabilities. ■

## Modi, Macron et la nouvelle grammaire de l'autonomie stratégique entre l'Inde et la France

Swaran Singh, professeur de diplomatie et de désarmement à l'École d'études internationales de l'Université Jawaharlal Nehru de New Delhi)

Les chaleureuses accolades entre le Premier ministre Narendra Modi et le président Emmanuel Macron à Nice et Évian en juin 2026 dépassaient le simple exercice diplomatique. La facilité, l'informalité et la chaleur affichées – il s'agissait de la sixième visite bilatérale de Modi en France depuis 2015 – ont ravivé des moments similaires de l'histoire européenne où une affinité personnelle a infléchi le cours des stratégies.

Lorsque Charles de Gaulle et Konrad Adenauer ont signé le traité de l'Élysée le 22 janvier 1963, leur confiance mutuelle a transformé deux adversaires historiques en principaux moteurs de l'intégration européenne. Si le partenariat Modi-Macron n'est ni né de la guerre ni entaché d'inimitié historique, il révèle de plus en plus cette même capacité des relations personnelles à redéfinir les trajectoires stratégiques.

Leur image mérite donc un examen attentif. Macron a accompagné Modi lors de nombreux engagements et a co-organisé Bharat Innovates 2026, un événement qui a réuni 120 entreprises indiennes et françaises, 14 instituts de recherche et cinq groupes de travail conjoints couvrant la conception de semi-conducteurs, l'hydrogène vert, l'informatique quantique et les infrastructures publiques numériques. Plus qu'un simple co-organisateur, la France s'est présentée comme un acteur majeur de l'essor de l'Inde.

Historiquement, l'Inde et la France ont toutes deux privilégié l'autonomie stratégique dans leur politique étrangère. Bien que ce concept soit issu d'expériences historiques différentes, il reflète des ambitions similaires. La France aspire à une

plus grande souveraineté stratégique européenne, tandis que l'Inde recherche l'autonomie dans un contexte de compétition accrue entre grandes puissances. Aucune des deux ne souhaite être contrainte par des alliances, la politique des blocs ou la dépendance technologique.

Cette autonomie stratégique guide aujourd'hui leurs collaborations industrielles, technologiques et de défense, qui dépassent le modèle traditionnel acheteur-vendeur. Les chasseurs Mirage 2000 de Dassault Aviation (acquis en 1982), les sous-marins de classe Scorpène (construits dans le cadre du projet 75 aux chantiers navals Mazagon Dock en Inde, en collaboration avec Naval Group, six unités ayant été mises en service entre 2017 et 2023), et l'avion de combat multirôle Rafale (36 appareils livrés entre 2020 et 2022, avec une commande supplémentaire de 26 Rafale Marine et 114 autres appareils, 96 autres étant en coproduction et en discussion), sont devenus des symboles de confiance et de fiabilité. L'attention s'est depuis lors portée sur la co-conception, le co-développement et la co-production, avec pour objectif des collaborations dans les domaines suivants : systèmes d'aviation de combat avancés de sixième génération, plateformes de renseignement, de surveillance et de reconnaissance basées sur l'IA, technologies de connaissance du domaine maritime, spatial et systèmes de propulsion de nouvelle génération. Les difficultés rencontrées par la France au sein du Système de combat aérien du futur européen ont mis en lumière des priorités industrielles divergentes. Ceci coïncide avec les ambitions de l'Inde en matière d'avion de combat moyen

avancé, incitant la France à diversifier ses partenariats technologiques stratégiques. Le retrait du président Donald Trump des engagements multilatéraux – notamment l'Accord de Paris sur le climat, l'Organisation mondiale de la santé et plusieurs agences des Nations Unies – et la transformation du Commandement indo-pacifique américain en Commandement du Pacifique, rendent cette convergence franco-indienne cruciale pour garantir la stabilité de la région indo-pacifique. Si l'Inde occupe une position géographique centrale, la France demeure la seule grande nation européenne à disposer d'une présence territoriale significative dans l'Indo-Pacifique – une ZEE de 9 millions de km<sup>2</sup> et une garnison de 7 000 hommes – complétant ainsi leur stratégie commune « Agir vers l'Est » définie dans leur Vision stratégique commune de 2018.

Leur programme technologique croissant revêt également une importance capitale. L'événement Bharat Innovates 2026 à Nice a symbolisé une évolution qualitative majeure : les semi-conducteurs, la gouvernance de l'intelligence artificielle, l'interopérabilité des infrastructures publiques numériques et la transition énergétique propre complètent de plus en plus les achats traditionnels de défense franco-indiens. Leurs échanges bilatéraux, évalués à environ 12 milliards d'euros en 2023-2024, présentent un fort potentiel de croissance dans

les secteurs de l'aérospatiale, de la pharmacie et du luxe. Par ailleurs, les investissements directs étrangers français, s'élevant à 10 milliards d'euros et répartis dans quelque 1 000 entreprises françaises, emploient plus de 350 000 personnes en Inde.

Sans exagérer la comparaison avec de Gaulle et Adenauer – qui avaient surmonté des siècles de conflit, institutionnalisé l'amitié franco-allemande et jeté les bases de ce qui allait devenir l'Union européenne – Modi et Macron sont confrontés à un défi tout aussi redoutable. Ils cherchent à construire un partenariat autonome dans un ordre mondial de plus en plus tumultueux et polarisé. Ce parallèle n'en demeure pas moins instructif.

La chaleur qui régnait à Nice et à Évian reflétait ainsi la manière dont Modi et Macron se considèrent mutuellement comme indispensables pour façonner leur destin national. Ce rapport a également révélé comment « l'autonomie stratégique » définit le prochain chapitre de leur relation. Ce chapitre s'écrit non seulement par le biais de contrats et de communiqués, mais aussi grâce à leur innovation conjointe, leur co-création technologique et la conception collaborative de la prochaine génération de capacités stratégiques. ■

# Formation of Northeast Asian Security Cooperation:

## The Significance of the 11th “Ulaanbaatar Dialogue” Conference

By Bazarvaani Gungaa



Bazarvaani Gungaa,  
IHEDN-SIIP 2024

The 11th “Ulaanbaatar Dialogue on Northeast Asian Security” International Conference was successfully held in Ulaanbaatar on June 4–5, 2026. Since its launch in 2014, the initiative has steadily expanded in scope and international relevance, emerging as an important institutionalized platform of dialogue. It constitutes a concrete expression of Mongolia’s open, independent, multi-pillared, and peace-oriented foreign policy, aimed at fostering dialogue rather than confrontation in an increasingly complex international security environment.

Against the backdrop of intensifying geopolitical tensions and evolving security challenges in Northeast Asia and the broader Eurasian region, the “Ulaanbaatar Dialogue” has developed into a distinctive mechanism for advancing confidence-building, preventive diplomacy, and constructive engagement. It provides a neutral and inclusive space for addressing regional peace, stability, mutual trust, and sustainable development.

Today, the “Ulaanbaatar Dialogue” has evolved into a recognized international

platform extending beyond Northeast Asia to a wider Eurasian and interregional context. It

**GICL** : Groupe Islamique Combattant Libyen (Abdelhakim Belhadj, ancien émir du GICL)

**Bab al-Aziziya** : « la Splendide Porte ». 1969-2011 : quartier général et résidence de Mouammar Kadhafi

**Afrika Corps** : Corps africain Russe, ex-Wagner créée après la mort de Evgueni Prigojine. L’Africa Corps est le corps militaire officiel du Kremlin en Libye qui soutient le maréchal Haftar dans l’Est et le Sud du pays. Il utilise le territoire libyen comme un hub logistique stratégique pour acheminer troupes, armes et matériel vers ses théâtres d’opérations au Sahel.

**EIGS** : l’État islamique dans le Grand Sahara. Il s’agit de l’organisation djihadiste rivale du JNIM au Sahel, qui a prêté allégeance à Daech et opère principalement dans la zone des “trois frontières” (Mali, Burkina Faso, Niger).

**JNIM** (*Jama’at Nusrat al-Islam wal-Muslimin*). Groupe de soutien à l’islam et aux musulmans GSIM. Il s’agit de l’organisation djihadiste la plus puissante de la région sahélienne.

L’« **autoroute A10 du Sahel** » est le surnom d’une route clandestine transsaharienne majeure utilisée par les narcotrafiants pour acheminer la drogue d’Amérique du Sud vers l’Europe. Ce réseau de contrebande traverse le désert en étant sécurisé et taxé par des groupes djihadistes comme le **JNIM**

brings together representatives from the United Nations, Central Asia, Northeast Asia, the Middle East, Europe, North America, and Australia, including government institutions, international organizations, research institutes, and policy communities. This has strengthened its role as a credible and inclusive forum for multilateral dialogue.

The 11th conference convened approximately 40 countries and more than 10 international organizations, along with representatives of Mongolian government institutions and academic institutions, totaling over 300 participants. The presence of high-level officials such as Chung Dong-young, Minister of Unification of the Republic of Korea; Liu Xiaoming, Special Representative for Korean Peninsula Affairs of the People's Republic of China; Władysław Bartoszewski, Deputy Minister of Foreign Affairs of Poland; and Markus Leitner, Director of the Asia and Pacific Division of the Swiss Federal Department of Foreign Affairs, underscored the growing diplomatic relevance of the forum.

The conference was structured around five thematic sessions focusing on the evolving security architecture of Northeast Asia, emerging risks and opportunities, preventive diplomacy, mediation practices, and mechanisms for sustainable regional cooperation. Participants widely emphasized the necessity of strengthening strategic trust, preventing escalation of conflicts, and institutionalizing multilateral cooperation mechanisms.

A key dimension of the discussions was the growing impact of technological transformation, particularly artificial intelligence, on regional and global security. Scholars and policymakers highlighted the importance of responsible AI governance to enhance state resilience, improve transparency in governance systems, and support cooperative frameworks while mitigating emerging security risks.

In addition, the conference highlighted Mongolia's increasingly proactive diplomatic engagement in promoting interregional connectivity, particularly between Central Asia and Northeast Asia. Mongolia played a facilitating role in advancing dialogue on potential cooperation frameworks, including the development of a "green energy corridor" in partnership with the United Nations Economic and Social Commission for Asia and the Pacific (UNESCAP), reflecting its commitment to sustainable development and regional integration.

Overall, the 11th "Ulaanbaatar Dialogue" reaffirmed its significance as a neutral, scholarly, and policy-relevant platform for multilateral engagement on regional peace and security. Mongolia's consistent role as host and facilitator continues to enhance regional trust, encourage inclusive dialogue, and contribute to the advancement of sustainable and cooperative security architecture in Northeast Asia and beyond. ■

## L'émergence de la coopération en matière de sécurité en Asie du Nord-Est : la portée de la 11e conférence du « Dialogue d'Oulan-Bator »

La 11e conférence internationale du « Dialogue d'Oulan-Bator sur la sécurité en Asie du Nord-Est » s'est tenue avec succès à Oulan-Bator les 4 et 5 juin 2026. Depuis son lancement en 2014, cette initiative a vu sa portée et sa pertinence internationale s'accroître progressivement, s'imposant comme une plateforme de dialogue institutionnalisée majeure. Elle incarne concrètement la politique étrangère de la Mongolie — ouverte, indépendante, fondée sur une approche multidimensionnelle et axée sur la paix — qui vise à privilégier le dialogue à la confrontation dans un environnement de sécurité internationale de plus en plus complexe.

Dans un contexte marqué par l'intensification des tensions géopolitiques et l'évolution des défis sécuritaires en Asie du Nord-Est et dans l'ensemble de l'Eurasie, le « Dialogue d'Oulan-Bator » s'est imposé comme un mécanisme singulier favorisant le renforcement de la confiance, la diplomatie préventive et l'engagement constructif. Il offre un espace neutre et inclusif pour aborder les questions de paix, de stabilité, de confiance mutuelle et de développement durable à l'échelle régionale.

Aujourd'hui, le « Dialogue d'Oulan-Bator » est devenu une plateforme internationale reconnue, dont la portée dépasse le cadre de l'Asie du Nord-Est pour s'étendre à l'Eurasie et à un contexte interrégional plus large. Il

réunit des représentants des Nations unies, d'Asie centrale, d'Asie du Nord-Est, du Moyen-Orient, d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Australie, issus d'institutions gouvernementales, d'organisations internationales, d'instituts de recherche et de milieux spécialisés dans l'élaboration des politiques. Cette dynamique a renforcé son rôle de forum crédible et inclusif pour le dialogue multilatéral.

La 11e conférence a rassemblé des représentants d'une quarantaine de pays et de plus de dix organisations internationales, ainsi que des représentants d'institutions gouvernementales et universitaires mongoles, pour un total de plus de 300 participants. La présence de personnalités de haut rang — telles que Chung Dong-young, ministre de l'Unification de la République de Corée ; Liu Xiaoming, représentant spécial pour les affaires de la péninsule coréenne de la République populaire de Chine ; Władysław Bartoszewski, vice-ministre des Affaires étrangères de la Pologne ; et Markus Leitner, directeur de la division Asie et Pacifique du Département fédéral suisse des affaires étrangères — a souligné la pertinence diplomatique croissante de ce forum.

La conférence s'est articulée autour de cinq sessions thématiques portant sur l'évolution de l'architecture de sécurité en Asie du Nord-Est, les risques et opportunités émergents, la diplomatie préventive, les

pratiques de médiation et les mécanismes de coopération régionale durable. Les participants ont largement souligné la nécessité de renforcer la confiance stratégique, de prévenir l'escalade des conflits et d'institutionnaliser les mécanismes de coopération multilatérale.

L'impact croissant de la transformation technologique, et plus particulièrement de l'intelligence artificielle, sur la sécurité régionale et mondiale a constitué un volet majeur des discussions. Des universitaires et des décideurs politiques ont mis en exergue l'importance d'une gouvernance responsable de l'IA pour renforcer la résilience des États, accroître la transparence des systèmes de gouvernance et soutenir les cadres de coopération, tout en atténuant les risques sécuritaires émergents.

Par ailleurs, la conférence a mis en lumière l'engagement diplomatique de plus en plus proactif de la Mongolie en faveur de la connectivité interrégionale, notamment entre l'Asie centrale et l'Asie du Nord-Est. La

Mongolie a joué un rôle de facilitateur pour faire avancer le dialogue sur des cadres de coopération potentiels — dont le développement d'un « corridor d'énergie verte » en partenariat avec la Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique des Nations Unies (CESAP) — témoignant ainsi de son attachement au développement durable et à l'intégration régionale.

Dans l'ensemble, la 11e édition du « Dialogue d'Oulan-Bator » a réaffirmé son importance en tant que plateforme neutre, à vocation académique et politique, favorisant l'engagement multilatéral sur les questions de paix et de sécurité régionales. Le rôle constant de la Mongolie, en tant qu'hôte et facilitateur, continue de renforcer la confiance régionale, d'encourager un dialogue inclusif et de contribuer à l'édification d'une architecture de sécurité durable et fondée sur la coopération en Asie du Nord-Est et au-delà.■



# From our IHEDN Auditors around the world

## Nouvelles de la communauté internationale des auditeurs de l'IHEDN

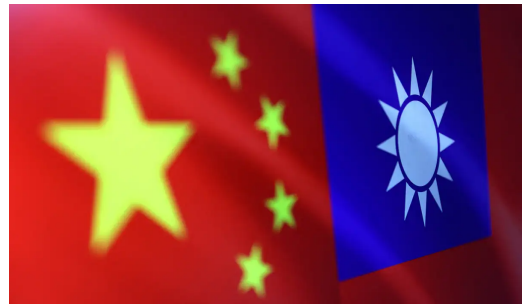
### The Taiwan crucible: Asia's coming test of consent and coercion

By Maj Gen (Dr) Rambir Singh Mann...

Taiwan is no longer only a Taiwan Strait problem. It is a test of whether Asia's future will be shaped by consent or coercion, and whether the United States remains a structural security provider or becomes transactionally selective. [...]

#### Le creuset taïwanais : le test à venir pour l'Asie entre consentement et coercition

La question de Taïwan ne se limite plus au seul détroit de Taïwan. Elle constitue un test pour savoir si l'avenir de l'Asie sera façonné par le consentement ou la coercition, et si les États-



Unis demeureront un garant structurel de la sécurité ou adopteront une approche transactionnelle et sélective.

<https://www.theweek.in/news/defence/2026/06/01/opinion-the-taiwan-crucible-asias-coming-test-of-consent-and-coercion.html>

### Bangladesh-India Tensions

Interview with Swaran Singh  
UN says more than 3M Bangladeshi migrants live in India

#### Tensions entre le Bangladesh et l'Inde

L'ONU indique que plus de 3 millions de migrants bangladais vivent en Inde.

TRT World June 13, 2026

<https://www.youtube.com/watch?v=GivPSYvgrRE>



## The Trump-Netanyahu conflict: why?

Interview with Swaran Singh

Le conflit Trump-Netanyahu : pourquoi ?

news n'ne, June 2, 2026

<https://www.youtube.com/watch?v=aQgMgDv3jM0>



## What did I see in the new Gaza of Lebanon?

By Hamid Mir

Israeli PM Netanyahu has turned Nabatieh into a new Gaza for political gain — a move that threatens not only US-Iran peace talks but also the global economy

### Qu'ai-je vu dans la nouvelle « Gaza du Liban » ?

Le Premier ministre israélien Netanyahu a fait de Nabatieh un nouveau Gaza pour un gain politique – une décision qui menace non seulement les pourparlers de paix entre les États-Unis et l'Iran, mais également l'économie mondiale.

Geo News, June 27, 2026

<https://www.geo.tv/latest/670471-what-did-i-see-in-the-new-gaza-of-lebanon>



Hamid Mir  
IHEDN-SIIP 2025

MONDE-IHEDN-AUDITEURS – École militaire, Case 41, 1 place Joffre, 75700 Paris SP 07 - monde.ihedn@gmail.com – Chairperson: Catherine Bouchet-Orphelin & Editorial Committee / General Secretary: Isabelle Chanel / Vice Chairpersons: Isabelle Chanel, Pierre Vauterin (Head of institutional relations, Editorial Committee), Stéphane Volant / Treasurer: Laurent Amelot / Pierre Millan: Editorial Committee.